

garder les guérets d'été pour les nettoyer du chiendent et autres "malléguances?" Toujours de la récolte! Si encore on ne semait le blé que sur les "tardiaux!" mais presque chaque année on couvre des millères, il n'y a pas de finesse que le blé vienne mal et que le maïs soit misérable par dessus. Pas vrai, Jacques?

—Tu as bien raison. La terre, c'est censé, comme les bêtes, et les bêtes, sans comparaison, comme les gens, il faut un repos. Nous faisons bien le dimanche, nous; aussi, le lendemain, nous avons plus de courage dans les bras, il faut aussi que la terre ait son dimanche. Comment voulez-vous que le chiendent pète, dans une pièce qui ne reçoit qu'une ou deux façons au galop, et encore, quand la saison des pluies est arriée. Parlez-moi de retourner un champ au mois de juillet ou au mois d'août, nos anciens n'auraient jamais "couvert" un guéret sans y avoir fait trois ou quatre "mènes", aussi quels blés, nom de nom! on s'y serait perdu dedans, c'était comme une forêt.

La grosse Césarine au coin de l'âtre, avait pris son bas, et, toujours active, tricotait par coeur, sans y voir. Piquant son aiguille dans ses cheveux sous le madras:

—C'est vrai, les choses valaient mieux autrefois; les choses et les gens. Vous vous souvenez de loin, comme moi, Jacques, est-ce que nous "ne passions pas" souvent avec du pain de maïs et de l'eau? Nous ne nous en portions pas plus mal pour ça, et le coeur à l'ouvrage; à présent les jeunes n'ont que de la gourmandise. Ce n'est pas eux qui voudraient regarder le pain de maïs, et si vous nourrissez des journaliers ils font la mine devant le "sanguet" de haricots; il leur

faut du vin et de la viande. C'est les gens des villes qui nous ont gâtés par ici.

—Oui, dit Madeleine, qui, sa vaiselle rangée, était venue, ses jupons ramassés sous elle, s'accroupir à côté de Césarine, devant le feu, oui les gens des villes, des gens qui ne croient à rien, qui ne vont pas à la messe et ne gagnent pas les Pâques. Ils se croient, mais au fond, ils vivent comme les bêtes, censé.

—A propos, Blaise, c'est vrai que vous laissez aller votre Denise dans un atelier, à Toulouse?

Blaise leva les épaules.

—Que voulez-vous? je ne peux pas l'attacher, cette petite, et encore sa mère qui s'y est mise, et elle n'a pas l'estomac pour travailler dehors, et à la ville, elle gagnera de l'argent, et la couture est un bon métier, et que sais-je?... Oh! c'est vrai que la petite a du goût, et des doigts d'or. Vous savez qu'un pauvre homme n'a pas grand'chose à dire quand les femmes se mettent contre lui.

—Elle a tort, la Françoise, dit Césarine, carrément, elle a tort de laisser aller sa petite à la ville.

—Vous ne voyez pas que tous ne rêvent que ça au jour d'aujourd'hui, et quel bien en reviendra-t-il? —En parlant, Jacques branlait la tête dubitativement et regardait Denise. Le teint animé sous ses cheveux qui s'ébouriffaient, provocante, elle avait pris à pleins bras le petit Joseph, qui, très fier, essayait de se hausser à sa taille, et le faisait tourbillonner autour de la table, tandis que Jeantou frappait dans ses mains en sifflant un air de danse que martelait le claquement de son sabot.

—Oui, continua Jacques, quel bien en reviendra-t-il? Pensez-vous que